

LE PROBLÈME DES ÉTUDIANTS...

Une grève rassemblant professeurs et étudiants a, ces temps derniers, rappelé à l'opinion publique, les conditions lamentables dans lesquelles doivent se dérouler les travaux et les cours de nos facultés. Manque de places dans les salles de cours, les laboratoires. Pas assez de professeurs. Trop peu de restaurants universitaires. Quant au problème du logement...

Il est notoire que depuis la dernière guerre une offensive généralisée est livrée contre l'école laïque. Que les représentants de la droite, refusant constamment les crédits nécessaires à l'Education nationale, ont distribué des fonds importants aux écoles confessionnelles. Les gouvernements de «gauche» ne faisant rien, à part des discours... et la guerre en Algérie.

Dans la Vème République, la politique de Grandeur ne concerne certainement pas l'école publique. De Gaulle a nettement signifié aux étudiants en grève qu'il était seul juge en la matière.

Ceci dit, nous n'oublions pas que les étudiants des universités sont, dans leur grande majorité des fils de bourgeois, fonctionnaires et paysans aisés (3% seulement de fils d'ouvriers). Nous n'oublions pas que nous retrouverons la plupart d'entre eux dans les usines, les chantiers, etc. Ils seront nos patrons, nos chefs, nos dirigeants. Ils seront les juges qui nous condamneront pour faits de grève. Ils seront la Hiérarchie! Ils jouiront de salaires confortables et s'emploieront à ce que les choses restent en leur état, en se dressant souvent contre la classe ouvrière pour défendre leurs privilèges. Fils de bourgeois ils continueront la tradition.

Bien sûr, nous préférons quand même voir les milliards des budgets aller à l'Education Nationale plutôt qu'à la Défense Nationale. Cependant, nous, anarchistes nous luttons pour l'instauration d'une Société basée sur l'égalité sociale.

Or, un des stades pour y parvenir, serait que la collectivité - je ne dis pas l'Etat - prît en charge tous les frais scolaires de l'étudiant, lui assurât ses moyens d'existence pendant la durée des études. La même chose pour les apprentis ouvriers. Cela permettrait aux enfants des travailleurs d'accéder aussi aux hautes études. Cela détruirait également un des arguments majeurs (avec celui des fameuses «responsabilités», dont on peut discuter) des partisans de la hiérarchie. Ceux-ci invoquent souvent, en effet pour justifier leurs privilèges, la longueur et le coût de leurs études.

Ainsi, il serait donc normal que, chacun après avoir bénéficié de l'expérience et de l'aide de tous, apportât sa contribution à l'effort collectif selon ses aptitudes, et qu'il reçût en retour quel que soit la place occupée, une part égale dans le partage des biens produits.

A. DEVRIENDT